

LE JOUR, 1944
14 Novembre 1944

PERSPECTIVES

« Une alliance que de cruelles vicissitudes font apparaître plus nécessaires que jamais ». Ainsi s'est exprimé à propos des relations franco-britanniques le Général De Gaulle recevant M. Churchill, à Paris. Le Général a dit aussi : « Je suis sûr que dans mille ans, la France qui a l'expérience des combats, des labeurs et des souffrances, la France n'aura pas oublié ce qui fut accompli dans cette guerre à force de combats, de labeurs et de souffrances par ce noble peuple que le très honorable M. Churchill entraîne avec lui vers les sommets d'une des plus grandes gloires du monde. »

C'est, on le voit, dans une forme très éloquente, le langage de la raison et du sentiment ensemble.

L'Angleterre et la France sont maintenant plus près que jamais l'une de l'autre ; et c'est pour les cinq parties du monde une raison d'optimisme et de contentement. Il y a des choses qui s'imposent.

Le temps fait sa besogne pendant que les hommes passent. A mesure que s'élargissent les cœurs et les pensées, la solidarité des intérêts devient plus éclatante.

Avec la différence entre un destin insulaire et un destin à la fois maritime et continental, la France et l'Angleterre ont grandi sur les mêmes chemins avec des vocations pareilles. Sur mer et sur terre elles se sont toujours rencontrées ou suivies, et tout les montre désormais comme associées par la nature des choses et d'irrésistible façon.

Sur les points où l'une et l'autre sont pressées par la nécessité, elles s'accorderont ; et de l'immensité de deux empires inépuisables, elles tireront les éléments de leur commune force.

Après cette guerre, on verra d'un coup des changements plus décisifs dans l'orientation des politiques principales qui gouvernent le monde que tout ce qu'on avait vu pendant des générations.

Des masses de préjugés sont tombés. Des querelles qui parurent longtemps dignes d'occuper les dieux paraissent maintenant puériles. La conscience qu'ont les chefs d'une hiérarchie des valeurs ne fut jamais plus aigüe. Et jamais ne fut considéré avec plus de gravité le destin même de l'homme.

Au moins dans le secret, devant les tables de congrès et des conférences, les uns et les autres se poseront de plus en plus cette simple question : pourquoi sommes-nous, peuples et individus sur cette terre ? Ce n'est assurément pas pour que nous nous supprimions périodiquement les uns les autres par le fer et par le feu, dans des aventures infernales. La science a dissipé les craintes léguées par Malthus, il y a, au moins en perspective, au service d'une humanité même dix fois plus nombreuse, d'incroyables réserves. Le temps n'est-il pas venu de songer davantage à des entreprises fraternelles, à la beauté, à l'art, à une noblesse généralisée du sentiment et de l'esprit ?

Le monde espèrera valablement cela dans la mesure où s'harmoniseront les intérêts de l'Angleterre et de la France, dans la mesure où en Europe et plus loin, des civilisations qui sont au fond les mêmes, se souviendront assez de leur parenté pour se défendre ensemble contre la stupidité, contre l'orgueil et contre la mort.